N°7

Le Turlupin

Le journal de l'association Senlis Est quartier Saint Vincent
www.senlis-bastion.fr

Sommaire

1. Éditorial
2. Elle s'appelait Reine
4. Tableau d'une exposition
6. Les remparts sous Louis XI
8. La rue de la République
10. Un américain à Senlis
12. Le Turlupin en bref

Un service aux personnes dans notre quartier

AD Services Séniors et Actifs
l'aide à domicile au quotidien

Toute assistance, aides aux actifs, personnes âgées ou dépendantes. Petits travaux, surveillance et entretien.

Renseignements

Martine Pichereau,
infirmière diplômée d'état
AD Services Séniors et Actifs
du réseau AD Quotidien
Agréé par le Conseil Général
Tél : **03.44.24.07.45**
e-mail :
adservicessa@adquotidien.com
web **:**
www.aide-a-domicile-senlis.com

La fin d'année s'approche à grand pas et avec elle vient le temps des bilans.
Nous saluons la fin des travaux de réfection du rempart du Bastion qui a permis quelques jours avant les journées du patrimoine de retrouver la beauté du site.
En ce qui concerne le cadre de vie, le bilan est plus mitigé.
De significatives améliorations qui ont été apportées ont eu des effets positifs dans certaines parties du quartier mais au détriment des autres. Il est vraiment décourageant de voir que les efforts effectués peuvent être remis en cause radicalement et en très peu de temps. Ainsi à l'arrivée en septembre des nouveaux lycéens dont l'instinct grégaire plus affirmé rappelle celui de certains des années passées et dont les comportements primaires et méprisants pour l'ensemble du quartier montrent tout le chemin qu'il reste à parcourir au niveau de leur éducation.
Par ailleurs lorsque les riverains expriment de nouveau leurs droits d'alertes sur ces comportements inacceptables, il est dommage que leurs témoignages soient ni écoutés, ni pris en considérations. Ainsi lorsque nous déplorons les nuisances engendrées par les balades sur les toits et sur les parties hautes des remparts, nous mettons en garde envers ces comportements dangereux pour leurs acteurs et demandons que cela cesse rapidement. Ne perdons pas de temps avec le déni de la situation, traitons de suite le problème à sa source. Nous ne jouons pas les cassandres de service par plaisir, mais n'attendons pas. Ne prenons pas le risque de regretter qu'un jeune finisse par tomber du rempart et décède comme ce fut le cas-là, la semaine dernière à Pontoise ville royale où vécut Louis XI !
Invitons toutes les parties concernées à se rencontrer pour améliorer le cadre de vie de notre quartier!
Merci à nos rédacteurs qui nous font part à chaque numéro de nouvelles découvertes sur l'histoire de notre quartier et de ses habitants

….

David Marchand
Secrétaire

Elle s'appelait Reine

Reine Cosnefroy

Notre association vient de perdre la doyenne de ses adhérents et la rue de la Poterne sa plus ancienne habitante. A 99 ans, Reine Cosnefroy s'en est allée discrètement le 10 mai dernier.

Vous ne pouviez manquer la maison du n° 13, celle de « Notre Dame de la Poterne ». La présence de cette petite vierge dans sa niche a son anecdote : un des cousins de Reine lui avait dit « si je me sors indemne de cette guerre d'Algérie, je te ferai une statue de Marie ! ». Le cousin s'en est sorti, au fil du temps, la vierge originale et bon nombre de suivantes ont été dérobées mais fidèlement remplacées (Photo). Toujours pimpante, la maison reste fleurie au gré des saisons, de roses, de dahlias, de marguerites. Elle était assaillie au quotidien, de pigeons qui savaient trouver chez Reine un accueil complaisant. Ils ont disparu avec elle puisque cette grande amie des bêtes à poils ou à plumes leur distribuait chaque jour pain ou grains qu'ils réclamaient avidement.

Née rue Saint-Hilaire le 10 octobre 1913, Reine Cosnefroy n'a quitté Senlis, sa ville natale, que pour de longs séjours à Beck. C'est là qu'elle a vécu bon nombre d'années, contrainte par la maladie à l'immobilité et à des soins constants. C'est là sans doute, dans la solitude et la réflexion, qu'elle a développé ses multiples talents artistiques, dessin, peinture, écriture, musique.

Les drames n'ont pas épargné Reine, son père mourut à la guerre alors qu'elle n'avait que deux ans. Le nom de Ferdinand Cosnefroy est d'ailleurs inscrit sur le monument aux morts de notre commune. Veuve de guerre, sa mère l'élève seule avec les difficultés financières qu'on imagine bien. La vie est rude et la santé de Reine des plus fragile mais la petite fille a la volonté et la foi. Elle est courageuse et ne rechigne pas à l'ouvrage pour aider sa famille.

Adolescente, elle travaillera dans une confiserie et aura l'occasion de rencontrer Séraphine Louis avant son internement. Rencontre qu'elle n'oubliera jamais et qu'elle évoquait souvent.

Dans les années 50, Reine fait une rechute et doit à nouveau séjourner à Berck. A son retour, elle sera employée dans un office notarial senlisien, elle y fera carrière.

Volontaire, serviable, honnête, généreuse, le cœur sur la main, Reine assure le catéchisme dans la paroisse avec un grand dévouement. Elle aime être entourée d'enfants et garde une jeunesse et une curiosité d'esprit qui l'amèneront aussi à encadrer des colonies de vacances avec l'abbé Hardy. La sœur de l'abbé, Elisabeth Hardy est d'ailleurs devenue une très grande amie (photo). Reine intégrera

également la maîtrise de la cathédrale, participera à quelques concerts, dont les choralies de Vaison-la-romaine. La musique sacrée la motive et la touche profondément. La chorale « à cœur joie » l'accueillera également de longues années, elle en retirera beaucoup de satisfaction et y fera de belles rencontres dont celle de Pierre Anglade.

Sa fille Annick a toujours été sa fierté et sa grande joie, elle lui a transmis une grande indépendance d'esprit, une ouverture aux autres, une force, et un vrai courage à affronter la vie et ses difficultés. Les années passant, Reine s'intéresse à la théologie et aux grandes questions existentielles, la religion, la prière, prennent une grande importance dans sa vie. Monseigneur de Mony, Monseigneur Paria, l'abbé Doria, sont passés par « Notre Dame de la Poterne n° 13 » et lui ont apporté réconfort et riches échanges spirituels.

L'imagination de Reine Cosnefroy, sa mémoire, sa facilité à communiquer, à s'intéresser aux autres faisaient l'admiration de tous. C'était une conteuse, une excellente dessinatrice qui savait « croquer » le caractère, l'instant et le mouvement des êtres et des choses. Elle le faisait toujours avec cette pointe d'humour qui ne la quittait guère. « Les gargouilles », « les Bételgueuses », « les contes sur les rues ou les portes de Senlis » pour ne citer ici que quelques créations de la belle et longue vie de Reine en sont les parfaits témoignages.

Elle avait une connaissance encyclopédique de Senlis, de sa grande et petite histoire et était intarissable sur le sujet. Reine savait tout sur tout mais avant tout sur Senlis.

Adepte du sudoku, de l'humour façon Devos, elle ne négligeait ni la lecture ni la télévision, les émissions culturelles ou d'information avaient toujours sa préférence.

Ces dernières années, Reine Cosnefroy, handicapée et mal voyante, avait réduit ses activités, elle ne sortait plus de chez elle mais elle continuait pourtant à recevoir des visites, à gaver les pigeons, à caresser Nabel, la dernière chatte qu'elle avait recueillie après maints autres petits compagnons. L'esprit alerte, la foi chevillée au cœur, elle continuait à créer, créer dans sa tête, une tête qu'elle avait bien pleine et bien faite, ouverte aux autres et offerte à Dieu.

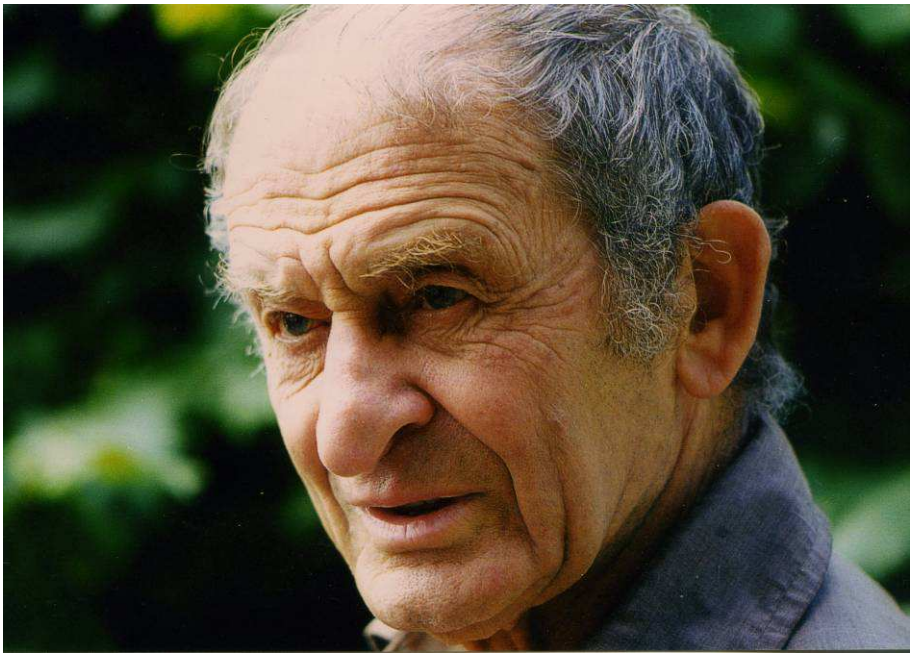
Nos pensées sont avec elle et sa famille.

Joëlle Bosschem

Tableau d'une Exposition.

Jacob Pakciarz

Du 9 Mars au 1er Avril 2012, ***Jacob Pakciarz*** exposait au Prieuré St Maurice ***« 50 ans de sculpture à Senlis »*** **:** l'occasion pour beaucoup de nos concitoyens et nos hôtes de passage de revoir ou de découvrir l'œuvre de ce superbe artiste, installé depuis 1959 dans notre ville et néanmoins **méconnu** par beaucoup.



Peintre et dessinateur de formation, aquafortiste de talent - l'exposition présentait pour la première fois au public la suite complète de dix estampes gravées en 1945 pendant son exil à Genève -, c'est seulement à partir de 1960, à son arrivée à Senlis, que Jacob Pakciarz s'essaie à la sculpture. La pierre, le marbre, le granit ou le comblanchien en taille directe : technique la plus exigeante qui requiert à la fois une force et une sureté de main peu communes, la moindre erreur se payant inévitablement par l'abandon de la pièce.
Provenant de l'atelier du 3 rue Vieille de Paris, les 37 œuvres choisies permettaient aux visiteurs d'apprécier la maîtrise technique de l'artiste, infiniment classique dans sa facture …mains, jambes, pieds, voiles plissés, coussins froissés … mais résolument moderne dans son expression : corps déconstruits et recomposées, femmes décervelées, étreintes compulsives … qui parlent de désir, de tendresse, d'inachevé aussi, comme autant de métaphores de sa propre vie.

Jacob Pakciarz naît en 1921 à Varsovie dans une modeste famille juive qui émigre en 1923 vers Paris. Naturalisé en 1928, Jacob intègre à la fin de ses études primaires l'Ecole des Arts appliqués à l'Industrie puis travaille dans un studio de publicité. Pris en 1941 dans la rafle du 11eme arrondissement et envoyé à Drancy, il en réchappe miraculeusement. Il entre dans la Résistance parisienne où ses talents de dessinateur et graveur le désignent naturellement pour la

confection de faux papiers ; une activité qu'il poursuivra à Nice avant de passer fin 1942 en Suisse où il s'inscrit aux Beaux Arts de Genève. C'est là aussi qu'il apprend le sort tragique de sa famille, comme lui arrêtée et emprisonnée à Drancy mais déportée vers Auschwitz Birkenau où elle disparaît.

Il rentre à Paris - Montparnasse en 1946 dévasté par le chagrin et le remord. Commence alors pour Jacob un long et douloureux chemin de résilience, les cures analytiques et la création artistique comme autant de thérapies : « créer pour vivre ». Sans jamais se perdre dans l'illustration, c'est ce chemin douloureux, *« le dur désir de durer »* de Paul Eluard, que l'œuvre de Jacob restitue : la tension tragique entre les pulsions de vie et de mort, Eros et Thanatos, que l'artiste croît résoudre par une proposition érotique de corps mêlés, presque une ode vitaliste, mais dont le contrechant parle de désir frustré et d'absence, celle des siens anéantis par la barbarie. C'est seulement à la fin des années 90', presque cinquante ans après le drame de l'Holocauste, que l'artiste se résoudra à affronter sa mémoire pour offrir au Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem une œuvre en granit intitulée « Shoah » dont l'exposition du Prieuré permettait de voir deux maquettes en terre cuite, préparatrices à l'œuvre définitive : Prophètes sidérés confrontés à l'Innommable **car** comment dire l'indicible ? Comment vivre désormais dans **un** Monde où les vivants ne veulent pas entendre et les survivants ne peuvent plus parler ? Dieu s'est-il retiré du Monde ?

Le livret réalisé à l'occasion de la manifestation est une évocation poétique du travail de Jacob Pakciarz, magnifiquement servie par les photos de Bernard Mandin.
Il est toujours disponible à la Librairie Le Verbe & L'Objet ou à la Galerie Gilbert Dufois au prix de 10 €uros.

Présentée en ouverture de la saison du < Printemps des Arts 2012 >, cette exposition était la première d'un cycle voulu par la Municipalité. « **Georges Bellec et les Frères Jacques »*, seconde manifestation, a tenu l'affiche à la Bibliothèque Municipale de Juin à Septembre.**
La vocation de < Senlis, un artiste > est de mieux faire connaître les artistes modernes et contemporains **résidants ou ayant résidés dans notre ville**, et trop longtemps ignorés par les Senlisiens et leurs institutions. André Borderie, Félix Schivo, Daniel Boulanger … pour ne citer qu'eux, sont des noms que nous souhaiterions voir inscrits au programme des mois et années à venir.

*(*le Turlupin n°5 vous parlait déjà de Georges Bellec et du fameux quatuor)*

Jacques Dreux.

Notre Patrimoine

Nos Remparts, partie 3 : Les remparts sous Louis XI

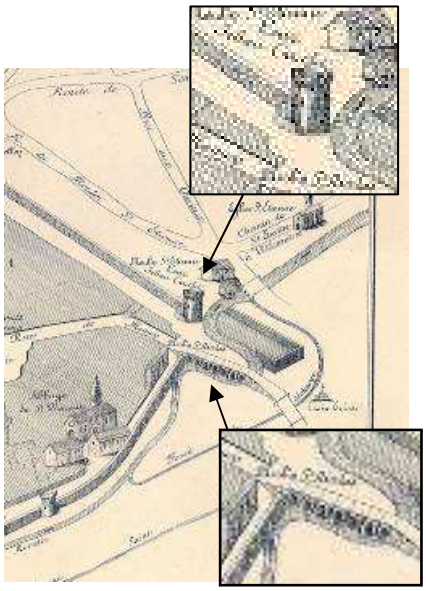
L'explication de l'évolution de nos remparts qui a duré un demi-millénaire est un exercice bien aventureux, proche, pourrait-on penser, de la fiction. La raison en est que nous ne possédons que des morceaux de textes qui évoquent des travaux incessants, mais aucune illustration, ni même de descriptifs précis des lieux où ces travaux ont été exécutés, ne nous est parvenue.

Dans la première partie (Turlupin N°5) nous décrivons la dernière phase des remparts, qui remonte tout de même à François Ier. Nous expliquons qu'à cette époque la technique de défense était de se porter en avant des remparts sur des bastions pour combattre les assaillants. Les canons à tirs devenus précis étaient l'armement de base.

En seconde partie nous expliquons la création des premiers remparts médiévaux, en avançant une comparaison avec les constructions de fortifications voisines. L'armement de base était alors l'arbalète.

Mais, au cours de la guerre de Cent ans, le canon fit son apparition. La technique d'attaque de mettre plusieurs canons en batterie a été inventée, contre laquelle les murailles ne résistaient plus longtemps. C'est ce qui contribua de façon déterminante aux victoires des armées de Jeanne d'Arc et de Charles VII contre les Anglais qui furent « boutés » de place en place.

Nous voici à une période où les Anglais étaient chassés mais prêts à revenir combattre le roi Louis XI, en s'alliant avec le tout puissant duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, lequel convoitait la Picardie. Il avait déjà tenté de prendre Beauvais, mais échouant grâce au courage de ses habitants dont Jeanne Hachette fut l'Héroïne. Senlis restait une place stratégique importante sur la route de Picardie et de Calais. C'est pourquoi le roi ordonna de moderniser les fortifications. Souvent hébergé à l'abbaye de la Victoire, Louis XI suivait attentivement l'avancement des travaux.

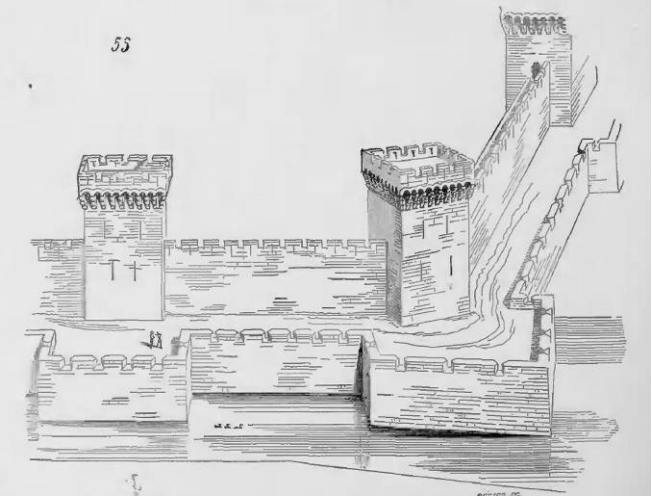


Les fortifications étaient devenues un ensemble cumulant pratiquement tous les types de constructions de défense connus à cette époque, cela dans des buts multiples : observation, protection par de profonds et larges fossés, hautes murailles, portes protégées par plusieurs dispositifs successifs, mobilité des troupes et des canons de défense… Il y avait aussi une intention de prestige ou de démonstration de force. Ainsi chaque forteresse ou ville fortifiée se devait d'avoir une grande tour. A Senlis il fut décidé d'en construire une près de la porte de Meaux, dite tour Jehan Cauche. Son emplacement, sa forme et ses dimensions nous sont parfaitement inconnus. On pourrait imaginer, en se basant sur le dessin qui se veut représenter Senlis au début du XVIème siècle, qu'elle se trouvait à la place de la partie arrondie dite « orillon » du Bastion.

On remarque que dans ce dessin un pont à 7 arches prolonge la porte de Meaux (Celui-ci a été découvert au cours de fouilles en 2010). Il enjambait la Nonette. On peut imaginer qu'entre ce pont et la porte, un pont-levis ou un pont avec de simples planches amovibles était installé. Ce qui semble être confirmé par les secondes fouilles qui ont été effectuées récemment.

Mais les modifications majeures à cette époque vinrent surtout d'une évolution déterminante dans l'armement, en particulier dans les grands progrès effectués en matière d'artillerie. Les canons étaient devenus plus mobiles. En revanche les tours devenaient vulnérables, de plus elles ne pouvaient pas abriter de canons, car trop petites, mal aérées et inaccessibles à ces engins de guerre.

Les tours furent arasées au niveau des courtines ou certainement même furent supprimées. En revanche des chemins en « terrasses » ont été aménagés devant les remparts. Cela pour pouvoir acheminer plus facilement les troupes et les canons. Compte tenu de la configuration du terrain en partie Sud, ce travail a nécessité un énorme apport de matériaux : pierres et terre. On peut imaginer que les tours devenues inutiles ont été détruites pour récupérer leurs pierres. On peut encore imaginer, que ces chemins ne reposent pas sur de simples remblais. Il est probable que des galeries dites de « contremines » aient été aménagées. Quelques textes permettent d'avancer cette hypothèse.

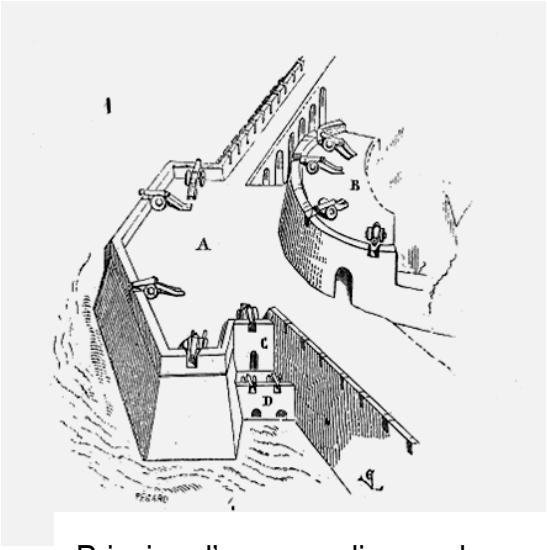


En illustration un dessin de Viollet-le-duc montre le principe de construction de rempart à l'époque de Louis XI.

On retrouve bien la configuration de nos remparts devenus maintenant chemins de belles promenades familiales.

D'autres dispositions utilisées en architecture militaire à cette époque consistaient à construire des plateformes en contrehaut des anciens remparts. Depuis celles-ci, appelées « Cavaliers » des postes d'observation et de défense avec des canons à plus longue portées étaient installés. La maison à l'entrée de la rue vielle de Paris correspond assez bien à ce descriptif.

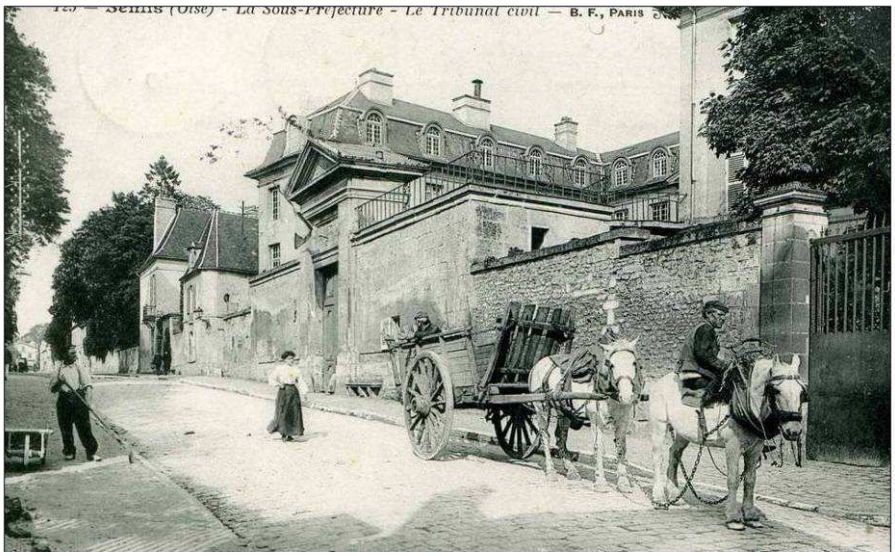
Jacques Marie Broust



Principe d'un « cavalier » selon Viollet-le-duc

Jardin en plateforme de la maison à l'entrée de la rue Vieille de Paris

Histoire de la rue de la République *(Suite)*



Dans le numéro précédent, nous avons expliqué que la construction de la « nouvelle rue de Paris » n'avait pas été demandée par le roi Louis XV en raison des encombrements et du mauvais pavage de la rue de Paris comme il l'a été souvent raconté dans nos histoires locales. Cette construction faisait partie d'un plan d'ensemble de construction de tout un réseau de routes dans le royaume, dont le maître d'œuvre était **Daniel Trudaine**, administrateur général des ponts et chaussées. Dans ce projet, les architectes veillaient particulièrement à ce que les traversées de villes soient particulièrement belles et attractives.

Une superbe rue active :

Cette « nouvelle rue de Paris » ne fut effectivement pas la catastrophe tant redoutée par les Senlisiens, mais apporta plutôt un grand bienfait. Peu de maisons furent détruites car le tracé traversait presqu'essentiellement des jardins. Mais en contrepartie de magnifiques maisons, des hôtelleries et autres établissements commerciaux furent construits. On notera la largeur de la chaussée d'environ 6m, et deux « reverts » d'environ 3m chacun. Le tout construit en gros pavés de grès durs de 22 à 24 cm. C'était en quelque sorte nos « champs Elysées », lieu de passage et de promenade ; lieu de commerce et d'hébergement.

La chute :

Mais la manne de la route se réduisit considérablement avec la Révolution puis surtout avec la venue de la concurrence du chemin de fer. Les incendies provoqués par les allemands le 2 septembre 1914, acheva la destruction de ces constructions. S'en suivit un urbanisme essentiellement basé sur la circulation automobile.

Le récit de l'histoire de cette rue bruyante, coupant notre ville en deux, perçue comme une barrière infranchissable par beaucoup, serait un peu sec et sans saveur si on ne racontait pas les aventures de sa construction.

Les palabres de financement :

La construction de la route fit l'objet d'incessantes discussions avec l'administration concernant son financement. Finalement, le 15 aout 1752, c'est le Conseil d'Etat qui décida :

« Toutes les dépenses portée à la charge de la ville pour le pavage et la constructions des portes, seront soldées au moyen d'une imposition redevable par tous les habitants sans aucune exception… Puisqu'une grande partie des matériaux provenant de la démolition des portes et murailles du rempart ont été prélevés par différents particuliers et employés par eux à des usages personnels, chacun d'eux devra payer pour ce fait une valeur de 1.500 liv. »

Les malfaçons

Suite à la demande de l'entrepreneur, le sieur Bouillette demeurant à Compiègne, un architecte a été désigné par la municipalité et approuvé par l'intendant. Mais le rapport qu'il a établi fut très défavorable à l'entrepreneur. L'architecte demanda à M. l'Intendant d'ordonner de refaire toutes les parties signalées comme défectueuses.

Au pavage défectueux, s'ajoute la preuve que l'entrepreneur n'a pas voulu employer de la pierre provenant des **carrières de la Gâtelière** pour édifier la porte Compiègne ainsi qu'il est spécifié dans le cahier des charges.

L'intendant ordonne alors, que tous les ouvrages non satisfaisants soient détruits et refaits à neuf conformément aux devis.

Les recours en justice

S'ensuivit alors de longs recours, s'opposant aux décisions de l'intendant :

- Le sieur Bouillette requiert que ses travaux soient acceptés et payés de suite, avec les intérêts et indemnités. D'ailleurs, décédé peu de temps après, sa veuve et ses enfants poursuivit la procédure.
- La commune et les habitants refusaient de payer les travaux tant qu'ils resteront non-conformes au cahier des charges.

L'arrêt du Conseil d'Etat

Le 23 juillet 1763, grande déception pour la municipalité:

Le Conseil d'Etat décida, contre l'avis de l'architecte, que l'entrepreneur devra être payé et que ses travaux seront acceptés ; « que le receveur fera toute diligence, emploiera même toute voie judiciaire, contre les contribuables, même membres du clergé, qui refuseront de solder l'imposition établie pour la nouvelle route ».

Les réparations

Et pourtant, l'architecte qui avait signalé les malfaçons ne s'était pas trompé !

Le 8 avril 1764, l'assemblée de ville en est réduite à prendre les mesures suivantes : *« Attendu que la nouvelle traversée, dite la rue royale, est le passage de la cour lorsqu'elle se rend à Compiègne que cette voie a été construite en pavé de grès tendre et se trouve très endommagée quoique on l'ait réparée l'an dernier avant le passage du Roi ; il est dès aujourd'hui conclu, avec le sieur Anicque, maître paveur, un marché en vertu duquel il s'engage à bien entretenir, pendent six ans, la totalité de ladite Chaussée, depuis le rempart des Carmes jusqu'à la porte de Compiègne; il y emploiera chaque année 4200 bons pavés neufs, de l'échantillon de 8 à 9 pouces, sur au moins 30 toises superficielles, le tout moyennant la somme de 200 livres payables après vérification ».*

Le compromis

Enfin, le 28 septembre 1764, nos édiles afin d'arriver à un pénible dénouement de leurs longues épreuves décidèrent :

«Attendu que le défunt Bouillette, entrepreneur, s'était rendu adjudicataire:

Tout compte fait, la ville reste débitrice, de 27.203 livres, sur lesquelles elle paie à l'instant 6.000 livres et ne redevrait plus que 21.203 livres, qui se trouvent réduits à 16.920 livres par une dernière concession que font les demandeurs pour sortir de l'affaire dont quittance réglant enfin cette laborieuse entreprise».

On découvre ainsi que les pavés de notre Ville furent de tous temps l'objet de toutes les attentions de nos édiles et aussi de bien des querelles…

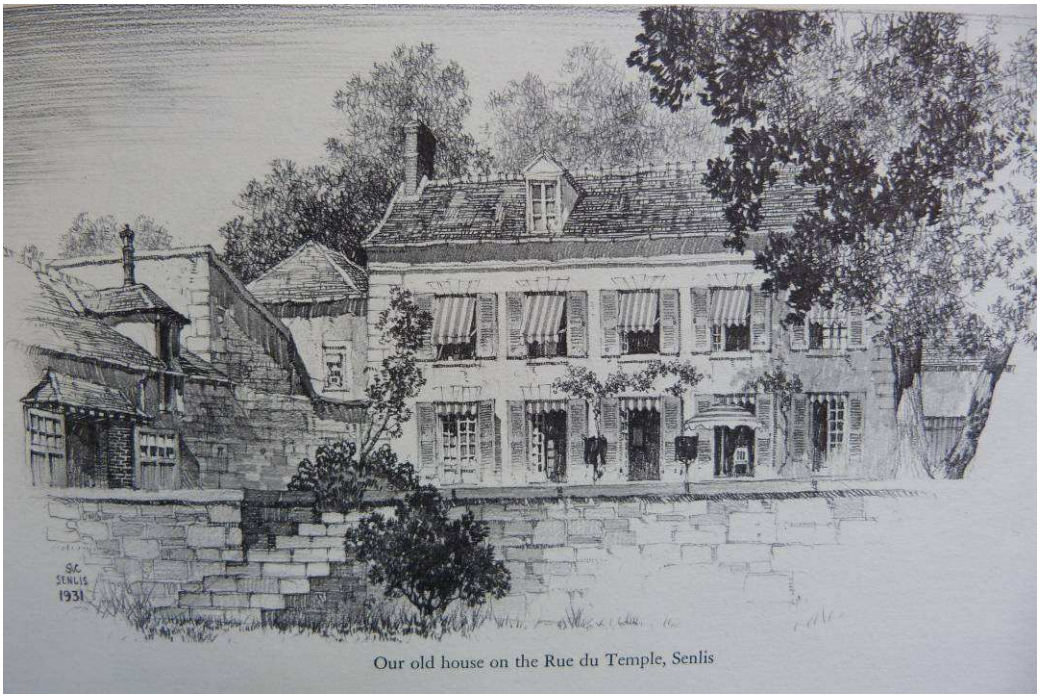
A propos, il est bien regrettable que les petites rues de notre quartier au sud de la rue de Meaux aient été revêtues d'un bien triste goudron, en dépit des règles du secteur sauvegardé.

Jacques Marie Broust

Un américain à Senlis

Samuel Chamberlin architecte, dessinateur graveur et lithographe (1895-1975)

Né à Cresco dans Iowa, cet américain a étudié à l'Université de Washington, au fameux MIT (Massachusetts Institute of Technology), et au Royal College of Art de Londres. Engagé dans l'armée américaine il vient une première fois en France en 1917. Après un retour en 1924, Samuel Chamberlin tomba amoureux de notre beau Pays et rêvait d'y trouver pour sa famille une petite maison ancienne à la campagne. Il connaissait un ami Karl Kates qui en possédait une dans la très vieille petite ville de Senlis située à quelques quarante kilomètres de Paris. Après quelques recherches il trouve la maison de ses rêves : une maison « conventionnelle » en pierre de taille située rue du Temple. La face côté rue lui paraissait un peu sévère, mais il a été enthousiasmé par le côté jardin, d'une « beauté sans défaut à la manière française ». Deux jardins sur différents niveaux plein de gaité et de lumière, avec un arbre qui offrait une ombre bienvenue…



Our old house on the Rue du Temple, Senlis

Notre américain continue de raconter avec humour les longues négociations avec le propriétaire, ainsi que l'épreuve de signature de l'impressionnant document de contrat de vente écrit sur feuilles de papier légal parées de coûteux timbres officiels. Cette signature a été faite auprès de Maître **Félix Louat**, notaire, qui deviendra quelques temps après, Maire de Senlis.
Il raconte alors les nombreux allers et retours au marché aux puces de Saint Ouen pour ramener des meubles de toutes sortes et de toutes époques qui équipèrent toute la maison, sauf les lits à « cause de la peur des insectes »…
Etre reçu au cœur de famille senlisienne s'est révélé, au regret de cette famille américaine, une chose quasiment impossible. Heureusement il y avait alors toute une colonie d'américains. Parmi ceux là, Ridgely Carter à la tête de Morgan & Co qui habitait l'hôtel qui a pris longtemps son nom ; Hans Kindler, violoncelliste qui prendra la direction du Washington Symphony Orchestra. L'un des plus singuliers était Louis Bromfields célèbre romancier américain, auteur de « la Mousson ». Il habitait la maison au bord de la Nonette face au moulin Saint Etienne. C'était l'ancien presbytère de l'église Saint Etienne. Pratiquement chaque dimanche les Bromfields organisaient de longues « garden party » auxquelles des célébrités parisiennes les plus diverses étaient conviées. C'était pour Bromfields une matière d'inspiration pour ses romans.

Samuel Chamberlin installa dans sa maison son atelier de dessins et de gravure. Il est en effet l'auteur de nombreuses eaux fortes, de gravures sur cuivre ou sur acier, dont un grand nombre représente des vues de Senlis.

Il aimait grimper sur la tour de l'église Saint Pierre ou sur la flèche de la Cathédrale. L'une des ses plus fameuses est la représentation de la place du marché devant Saint Pierre aux premières heures du matin.

Il est bien naturel qu'il fit la connaissance de Charles Hallo, lui aussi dessinateur, graveur. Chamberlin avait beaucoup d'admiration et certainement de tendresse pour cet homme de grands talents, passionné de chasse au point qu'il créa le musée de la vénerie dans la Chapelle de l'Hôpital de la Charité. Les Chamberlin en devinrent de bons amis. Ils allaient souvent le voir dans son « pigeonnier », son atelier sous le toit, avec sa grande baie donnant la vue sur son jardin. Même si notre artiste américain voyageait beaucoup pour dessiner et exposer ses œuvres, il garda contacts avec ses amis senlisiens. Il admirait particulièrement les grandes activités de Charles Hallo qui, à plus de quatre vingt ans, dessinait encore des carrés de foulards pour Hermès.

Malgré cette longue amitié, Hallo l'appelait avec un accent que l'on devine : « Sham-bear-lan » en retour Chamberlain l'appelait « Mon cher vieux ». L'américain, habitué à appeler ses amis par leur prénom, s'étonnait que parfois les formalités fussent bien déroutantes en France.

Un autre illustre personnage a marqué la mémoire de notre artiste : le baron de Maricourt. Cet aristocrate comme il le décrit, était de vingt ans plus âgé que lui. Sa santé étant défaillante il avait pris l'habitude de recevoir ses visiteurs dans sa chambre Louis XV.

La photo ci contre est assez fantastique. Elle représente nos personnages réunis tout en haut de la flèche de la cathédrale à l'occasion de la bénédiction du coq avant sa pose après réparation.

Jacques Marie Broust

Photo. 28 mars 1934, Annotation de Mr de Maricourt
Droite à gauche : M. Chamberlain, M. le chanoine Dupuis archiprêtre, M. Louat maire, M. Halllo, abbé Michel Vicaire,
[les enfants de chœur] Paul Bourgoin, Pierre Petit,

Le Turlupin en bref

- La **chapelle de l'ancien Hôpital de la Charité** est toujours à vendre. Aucune enchère n'a été proposée au cours de la vente du 16 octobre.
- Le Syndicat interdépartemental du SAGE de la Nonette est en train de redonner vie à la **Nonette**, au ru Saint Urbain et à la Fontaine Noë. L'objectif est de développer la biodiversité dans ces espaces humides. Ne manquez pas de consulter les affiches proches des ponts.
- Aux **dos d'Ânes** une passerelle toute neuve a été installée et les murets réparés.
- A notre demande, une rampe sera bientôt installée aux escaliers menant au rempart, rue de la Poterne et rue de la Tannerie.
- **Attention**, il est envisagé qu'à partir de 2013 le nombre de journées de ramassage des ordures ménagères soit réduit à 3 journées au lieu de 5. A suivre attentivement.
- Un rappel: Les encombrants (mobilier, fauteuils,.., sauf gravats, pots de peinture et appareils électriques) peuvent être ramassé sur rendez-vous

  Au :**N° tel = 0 800 00 10 98**

  Attention, un délai d'au moins deux semaines est possible. Vous devrez, après avoir convenu d'un rendez-vous, déposer vos encombrants **devant votre porte.**
- Nous avons observé une recrudescence de chattons dans nos rues.

24 & 25 novembre : Marché de Noël à l'Abbaye de Chaalis (65 exposants)

Sources des articles

p2. Famille Cosnefroy et Joëlle Bosschem

p4. Documentation personnelle de Jacques Dreux.

p6, E.Muller, E. Viollet –le-duc

p8. Notes pour servir l'Histoire A. Margry

p10. Etched in sunlight par Samuel Chamberlin (Boston Public Library).

Alexandre REVILLOT
20, rue des Bordeaux
60300 SENLIS
Tél : 06 78 79 68 17
alexandre.revillot@hotmail.fr

Tous travaux

Neuf & rénovation
Intérieur & extérieur
Peinture-enduit
Pose Placoplatre, carrelage, parquet, faïence
Aménagement de combles
Petites maçonnerie

Notre Assemblée Générale

Cette année nous serons accueillis par nos Sœurs Clarisses pour notre assemblée générale

Le samedi 8 décembre à 10h30.

Ce sera l'occasion de d'enrichir nos liens avec les sœurs qui s'intéressent à notre quartier, à son histoire et à ses habitants.

Le Turlupin
Le journal de l'association
Senlis Est Quartier Saint Vincent.
Association loi 1901
Enregistrement N° W604000919

Dépôt Légal : Aout 2011
N° ISSN : 2118-1438
Directeur de rédaction :
Jacques Marie Broust.

Courriel : **contact@senlis-bastion.fr**
Web : **www.senlis-bastion.fr**

Imprimé par nos soins sur papier certifié PEFC.